

suite des quatre du S.T.O.

B.B.U. Gailitz Post Arnoldstein
Gau Karnten Deutschland.

DANS UNE FONDERIE DE PLOMB

« Cette fois, nous voici changés depuis mercredi je n'ai pas pu vous écrire avant car notre départ a été assez précipité. Nous avons retrouvé ici les copains de Kreuth qui y étaient déjà ; ici c'est une usine de fonderie de plomb, c'est la même société que la mine où on était, c'est ici que l'on fond le plomb tiré de Kreuth. Il y arrive par vaggons. Hier, on a commencé à travailler à la bricole car l'on n'a pas encore de place fixe.

DÉPART AGITÉ DE KREUTH

D'ailleurs voici comment s'est effectué notre départ ; mercredi passé, l'on va au boulot à 6h comme d'habitude ; vers les 7h on vient nous chercher et l'on dit que l'on partait tout de suite ; bien entendu, l'on ne se frappait pas ; l'on arrive à la piaule ; le chef de camp, un ingénieur, un sous directeur et un policier étaient dans la piaule ; l'on boucle nos valises en vitesse ; pour ma part ma malette et trois cartons, mon sac ; cependant, ils n'ont trouvé rien de mieux que de barbotter nos chaussures que l'on avait touchées à Kreuth en nous les estimant tant. Pour ma part, j'en avais deux, j'en ai sauvé une paire la neuve, l'autre ils l'ont eu d'ailleurs ça n'y fait rien. »

LES PÉRIPIÉTIES DU TRANSFERT

« Ensuite, l'on est monté dans un camion de la mine qui nous a descendus jusqu'à **Noëth**, la gare arrive là ; comme nous nous étions pas frappés, le train venait de partir ; ils en sont été quitte pour nous mener jusqu'à **Villach** au bureau de placement ; de là on a attendu jusqu'à midi pour savoir où l'on allait ; de là ils nous disent que l'on montait tous à **Gailitz**, 7 devaient y rester et les autres devaient aller ailleurs ; entre temps, le matin à **Villach**, ils nous envoient avec **Bébert** en ville pour ranger du bois paraît-il ; nous y allons ; là nous travaillons un moment ; après, ils veulent nous en faire couper mais pas si cono, l'on se ramasse et l'on part. Arrivés au bureau de placement, ils gueulent comme des perdus ; on leur dit qu'on ne comprenait pas ; du coup, ça les a démontés de voir qu'on restait froid. Le soir, on prend le train pour **Gailitz**. Le lendemain matin, le jeudi, l'on laisse nos bagages et on leur fausse compagnie pour aller à **Villach** au bureau de placement pour essayer de rentrer dans notre métier mais pas

moyen ; bien entendu, à 1 h, l'on se fait cueillir en gare et ils nous embarquent à **Gailitz** et en nomment 7 pour rester. Nous avons eu de la chance de rester tous les 4 ensemble plus le copain et celui que l'on avait déjà perdu avant. »

LOGÉS DANS L'USINE

« Comme boulot ; ça n'a pas l'air d'être dur. Les types rament drôlement. L'on est logé dans des maisons dans l'usine. L'on fait 8h de boulot ; 1 dimanche complet sur 4 que l'on a de libre mais suivant le roulement l'on en a 2 ou 3, car suivant l'équipe, l'on fait de 6h du matin à 6h du soir ou de 6h du soir à 6h du matin. Lundi dans ce dernier cas, l'on est libre le dimanche jusqu'à 6h du soir... Nous n'avons pas à nous plaindre, nous sommes tous ensemble. En plus de ça, ils nous ont rapprochés de la frontière italienne ; nous en sommes à 3 ou 4 km... »

LE DÉMÉNAGEMENT D'APRES BROSSE

Voici comment **Albert Brosse, le samedi 9 octobre**, rend compte du déménagement à ses parents. « Subitement à 8h du matin on est venu nous chercher au travail. Ça pressait, il a fallu tout emballer nos affaires en vingt minutes et à 8h30 un camion de l'usine nous ramassait et nous emmenait à **Villach** à l'Office du Travail. A 6h du soir nous reprenions tous le train pour **Gailitz**, usine de fonderie de plomb à 17 km de Kreuth. A sept heures du matin, sans rien dire à personne on a mis les voiles pour **Villach** à l'Office. Là après forte discussion qui aboutissait à ceci : nous étions dix-sept jeunes, ils nous divisaient comme suit : dix devaient aller travailler dans une usine de briques et sept autres retourner à cette fabrication de plomb. Ils demandèrent des volontaires pour l'usine de plomb, mais personne. Soudain on remit par différente avenue tous les voiles. Dès qu'ils s'aperçurent de notre fuite, tout fut alerté et vers une heure de l'après-midi, nous étions rejoints par les types du parti. Sous menace, prison, gestapo, etc... nous rejoignîmes le train, escortés bien sûr, impossible de fuir, direction **Gailitz**... »

On le voit, les quatre pelauds du STO ne se laissent pas faire. Lors d'une mutation, ils demandent au bureau de placement de travailler dans leur métier, comme le prévoit la réglementation. Et comme leur revendication n'est pas acceptée, ils mettent les voiles, mais sont évidemment repris et dirigés là l'on avait décidé de les poster : dans l'usine

de plomb de Gailitz.

CARTE GÉOGRAPHIQUE DE GAILITZ ET D'ARNOLDSTEIN

La meilleure carte de Gailitz et de ses environs que nous ayons trouvée est accessible sur le site « code-postal.fr.mapawi.com/Autriche/9/arnoldstein » que l'on trouve facilement en demandant « Arnoldstein » sur Google. En zoomant sur la carte, on découvre Gailitz, le quartier d'Arnoldstein, avec la zone industrielle actuelle. Il y a de grandes chances que l'usine de fonderie se trouvait là en 1943.

En zoomant plus large, on trouve tous les points de chute de nos pelauds pendant leur STO : Bad Bleiberg, Kreuth bei Bleiberg, puis plus tard de Jecenice (aujourd'hui, nom slovène d'Assling). On trouve aussi Nötsch an der Gall, où se trouve une gare de chemin de fer et à côté Feistritz an der Gall qui abrite un camp de prisonniers, puis à l'est, la ville de Villach et encore plus à l'est celle de Klagenfurt. Au bas de la carte, on voit bien les lignes de frontières entre Autriche, Italie et Slovénie. On découvre aussi les voies de communication routière. En aggrandissant la carte, on voit bien la voie ferrée, qui vient de Tarvisio en Italie et se dirige sur Villach, puis Klagenfurt. Une ligne qu'utiliseront les gars du STO pour aller voir leurs camarades. Les courriers nous indiquent qu'il y avait aussi à l'époque une ligne qui venait de Nötsch.

Arnoldstein se trouve dans la grande vallée de Gailtal, longue de 120 km, qui va de Tiliach à Villach. On peut découvrir le paysage de cette région, - aujourd'hui lieu touristique- en allant sur « Google earth ». Et refaire comme nos amis la ballade au mont Drobach ou au lac de Bled (voir plus loin).

3X8 ET LOGEMENT DANS L'USINE

Le mercredi **13 octobre, Michel** explique à ses parents leurs nouvelles conditions de travail et d'hébergement. Ils font les 3X8 dans cette fonderie de plomb. Ils sont logés à l'intérieur de l'usine dans ce quartier de Gailitz qui est un hameau avec peu de maisons. Le village d'Arnoldstein se trouve à 10 minutes. « Un village un peu plus riant que où l'on était avant. »

Michel et ses copains voient les trains venant d'Italie passer. « Nous savons ce qu'il se passe. Nombreux sont les trains de matériel qui reviennent en bon état ou cabossé, certainement qu'il y a du bon. »

Dimanche, ils sont allés à la messe au

suite page 11